

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item 230. Paris, Lundi 18 décembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 230. Paris, Lundi 18 décembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Académie \(candidature\)](#), [Académie française](#), [Académies](#), [Conversation](#), [Décès](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Réseau académique](#), [Réseau social et politique](#), [Tristesse](#), [Vie familiale \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1854-12-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 4105, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

230 Paris, lundi 18 déc. 1854

Je suis resté hier soir chez ma fille, à faire une partie de Whist. Je n'ai vu le matin

que Mad. Mollien qui ne m'a rien appris, et trois ou quatre personnes pour des questions d'Académie. Les Académie m'assiègent, M. Léon Faucher vient de mourir à Marseille. On le ramène à Paris. C'était la règle que, comme président, je fisse un discours sur sa tombe. J'ai dit non ; cela ne me convenait, ni pour ma santé, ni à cause du personnage. Deux discours d'ailleurs en huit jours, c'est trop pour aujourd'hui, nous ne sommes plus au temps des discours tous les jours. Mais il a fallu arranger que le vice Président s'en chargeât. Delà des billes à écrire, des visites à recevoir, Mignet, Thierry & Bref, cela s'est fait comme il le fallait bien, et je resterai demain chez moi.

Autre affaire d'Académie. M. de Falloux, est arrivé hier et m'a demandé un rendez-vous. Je le verrai ce matin. Je sais que quelques personnes l'engagent à persister dans sa candidature malgré celle du Duc de Broglie. Il se ferait le plus grand tort dans l'avenir pour avoir, dans le présent, un gros échec. Je ne vois rien dans les journaux. Je suis assez curieux de savoir comment a été pris, dans l'intérieur du Cabinet anglais, le discours, de Lord John sur le traité autrichien, et jusqu'à quel point les articles du Times sont l'écho d'une humeur de collègues. Je dîne aujourd'hui chez le Chancelier, avec le duc de Noailles, Berryer &. On dira là quelque chose.

3 heures

M. de Falloux sort d'ici. Longue conversation spirituelle. Mais pas de lettre de vous encore. Je suis bien ennuyé qu'on me les apporte, si tard. Et encore plus triste qu'ennuyé. Je ne vous montre pas toute ma tristesse. Je voudrais lutter contre la vôtre. Adieu, Adieu

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 230. Paris, Lundi 18 décembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-12-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9718>

Copier

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

Paris - lundi 18 Dec. 1854

Je suis resté hier soir chez  
ma fille, à faire une partie de Whist. Je  
n'ai vu le matin que Mad<sup>e</sup>. Mollin qui ne  
m'a rien appris, en train ou quatre personnes  
pour des questions d'Académie. Les Académies  
m'assiègent. M<sup>r</sup>. Léon Faucher vient de mourir  
à Marseille. On le ramène à Paris. C'étoit  
la règle que, comme Président, je fisse un  
discours sur la tombe. J'ai dit non; cela  
ne me convenoit, ni pour ma santé, ni à  
cause du personnage. Deux discours d'ailleurs,  
en huit jours, eût trop pour aujourd'hui;  
nous ne donner plus au long des discours  
tous les jours. Mais il a fallu arranger que  
le Vice-Président s'en chargeât. Cela est  
billet à écrire, des visites à recevoir, Mignen  
Thierry du Pref, cela s'est fait comme il le  
falloit bien, et je partirai demain chez moi.  
Autre affaire d'Académie. M<sup>r</sup>. de Falloux

est arrivé hier et m'a demandé une audience.  
Je le verrai ce matin. Je suis que quelques  
personnes l'engagent à persister dans la  
candidature, malgré celle du duc de Broglie.  
Il se ferait le plus grand tort dans l'avenir  
pour avoir, dans le présent, un gros échec.

Je ne vois rien dans les journaux. Je suis  
assez curieux de savoir comment a été pris,  
dans l'intérieur du cabinet anglais, le discours  
de Lord John sur le traité autrichien, et  
jusqu'à quel point les articles du Times sont  
l'écho d'une humeur de colligeur. Je dîne  
aujourd'hui chez le Chancelier avec le duc de  
Noailles, Berryer, etc. On dira là quelque  
chose.

3 heures.

M<sup>r</sup>. de Falloux sort d'ici. Longue conversation  
spirituelle. Mais pas de lettre de vous encore.  
Je suis bien ennuyé qu'on me le apporte si  
tard. En même plus triste qu'ennuyé. Je ne  
veux montrer par toute ma tristesse. Je  
voudrais lutter contre la vôtre. Adieu, Adieu

192. / . Bruxelles mardi 19 <sup>4106</sup> X<sup>e</sup>  
1854.

J'ai pas pu lire votre lettre de samedi m'a écrit  
boulevercé. Elle m'a donné  
un atout de bile de plus  
violente. j'ai passé hier  
tout le jour dans mon lit.  
j'y suis encore aujourd'hui  
mais un peu plus. Les  
secondes ne me vont plus.

Que puis-je vous dire? Mon  
esprit et mon cœur se  
donnent - tout ce que j'ai  
de cœur là j'en donne en  
toute. de cœur. et mon